



AU 37 RUE LEGRAVEREND - RENNES

DU 1 AU 11 FEVRIER 2012

[HTTPS://MAISONDELAGREVE.BOUM.ORG](https://maisondelagreve.boum.org)

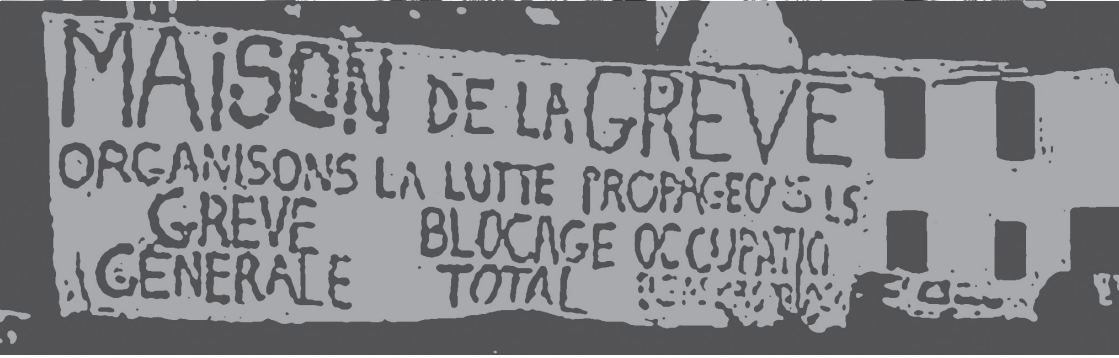


Lors du dernier mouvement contre la réforme des retraites, à l'automne 2010, nous avons réquisitionné les anciens locaux de la CFDT pour y installer la Maison de la Grève. Ça allait de soi : se doter d'un lieu pour s'organiser de manière déterminée par-delà les corporatismes et identités sociales (étudiants, travailleurs, chômeurs, travaillant dans le public ou le privé...). Un lieu pour partager nos analyses de la situation et coordonner nos actions, faire une caisse de grève pour s'entraider financièrement, organiser des cantines de grévistes alimentées en partie par des paysans nous soutenant, se retrouver dans des fêtes. Et imaginer comment faire durer la grève.

Au bout d'un mois et demi, la mairie de Rennes nous a expulsés, comme d'autres socialistes et toutes sortes de dirigeants organisent l'austérité ailleurs en Europe, et répriment ceux qui ne veulent pas plier. Après cette expérience, retrouver un lieu, cette fois pérenne, était une évidence. Pour construire, au fil des temps, une force locale déterminée à vivre autre chose que le capitalisme. Nous avons fini par nous installer dans les locaux d'une association au 37 rue Legraverend.

La Maison de la Grève est un lieu politique mais pas celui de professionnels de la politique. Ici, vous ne trouverez pas la clef pour sortir de l'impasse. La Maison de la Grève n'est qu'une ébauche, un commencement ici et maintenant d'autres possibilités. Avec son lot de difficultés et de joies.

VOUS ÊTES LES BIENVENUS !



MAISON DE LA GREVE
ORGANISONS LA LUTTE PROPAGEONS LES
GREVE GENERALE BLOCCAGE OCCUPATIO
TOTAL

Il est impossible de dire ce que la Maison de la Grève recouvre exactement et ceci pour une bonne raison : elle est plus que la somme des activités qui s'y passent, des événements qu'elle provoque ou auxquels elle prend part. Elle a la prétention de réussir à être en même temps plusieurs réalités, positions politiques, initiatives parfois même contradictoires sans se perdre dans l'éparpillement des luttes et le cloisonnement dans les manières de s'organiser.

Nous ne voulons plus laisser notre quotidien au hasard de ce monde. Nous voulons nous en ressaisir collectivement, partager et étendre des pratiques offensives. S'organiser contre le réaménagement de nos espaces, soutenir les grèves, imaginer des actions en dehors des mouvements sociaux, tout en se liant avec des initiatives d'ailleurs. Être un lieu d'où partir et où revenir, un lieu pour se projeter collectivement. Un lieu pour une mise en échec pratique et politique du pouvoir.

A la Maison de la Grève, vous trouverez une cantine, une université populaire, un atelier informatique, un magasin gratuit, une imprimerie (photocopieurs, sérigraphie), pour apprendre, manger, échanger, avancer. Vous pourrez aussi vous y rendre sans raison, pour prendre un café, trainer avec un ami, trouver un livre. Parce que la constitution d'une force tient autant dans sa capacité matérielle, à ses savoirs-faires, qu'à sa façon d'être et de marcher ensemble.

CES DIX JOURS NE SONT QU'UN DEBUT !



Mise en scène (en lectures, films, chansons...) sur les mouvements sociaux autonomes qui ont bouleversé l'Italie pendant les années 70.

Luttes dans les usines, quartiers, prisons, occupations de logements et auto-réductions, féminisme, radio libres, action directe, groupes en armes et illégalité... Attention : cette mémoire peut avoir des effets secondaires sur le présent ! Le mouvement autonome italien est peut-être l'un des mouvements de lutte les plus puissants de l'histoire récente occidentale. Fort de ponts exceptionnels entre étudiants et ouvriers, «autonome» des partis et des syndicats, massif et violent dans ses modes d'actions, il fera durer mai 68 pendant dix ans. Ce sont les «hordes païennes» de jeunes immigré-e-s du Sud qui paralysent les usines, revendiquant le refus du travail, remettant à l'ordre du jour les pratiques d'action directe qui avaient secoué les mêmes industries en 1920 avant de s'endormir sous le fascisme. Ce sont des quartiers entiers qui, face à l'inflation, refusent de payer les loyers ou les factures. C'est une irruption tonitruante des femmes, homosexuel-le-s, jeunes et chômeurs-ses sur la scène politique. Ce sont des analyses précises et originales de la transformation de l'économie occidentale. C'est une explosion des radios libres qui se font «la voix des sans-voix» tout en jonglant avec l'ironie et la philosophie. C'est enfin le tournant de 1977, les émeutes, les chars blindés à Bologne, une répression féroce : un mouvement étranglé qui n'a plus d'autres issues que la fuite, l'héroïne ou la clandestinité. Beaucoup «d'autonomes» passeront des années en prison, sans manquer d'en faire encore un lieu de luttes.

Des lectures tirées de plus de 15 ouvrages différents et entrecoupées de sons et d'images permettront, chapitre après chapitre, d'avoir un aperçu de l'atmosphère brûlante de l'époque et d'approcher les questions qu'elle nous pose aujourd'hui.



7h00 - 10h00 : petits déjeuners

12h00 : cantine

19h00 : cantine

20h30 : **AUTONOMIE!**

JEUDI 2 02 2012

AUTONOMIE!

20H30

Présentation et discussion, en présence de son auteur, du livre AUTONOMIE! de Marcello Tari. La Fabrique. 2011.

Dans le numéro de mars 1973 de Rosso, le journal du groupe Gramsci de Milan, les ouvriers des ateliers Mirafiori (Fiat) à Turin racontent que « tout commence le jour où ils font une assemblée sans les bonzes du syndicat ». Les défilés dans les usines vont bientôt se faire avec de jeunes ouvriers à leur tête, le visage masqué par un foulard rouge, qui punissent les chefs, les gardiens, les jaunes et les indics, cassent les machines, sabotent les produits finis. C'est le début d'une période où le langage, les comportements politiques, les formes de vie même sont bouleversés par le mouvement autonome, du nord au sud de l'Italie. Les relations entre l'Autonomie et les autres mouvements de l'extrême gauche italienne – de Potere Operaio à Lotta Continua, de Lotta Comunista au Manifesto – sont expliquées dans la théorie et dans l'action. Comme les grands moments de l'Autonomie – un communisme « impur, qui réunit Marx et l'antipsychiatrie, la Commune de Paris et la contre-culture américaine, le dadaïsme et l'insurrectionnalisme, l'opéraïsme et le féminisme ». Autonomie ne fut jamais, écrit Tari, le nom d'une organisation : il faudrait toujours se référer aux autonomies, celles des ouvriers, des étudiants, des femmes, des homosexuels, des prisonniers, des enfants, « de quiconque aurait choisi la voie de la lutte contre le travail et contre l'État, de la sécession avec le fantasme de la société civile et de la subversion de la vie ensemble avec d'autres. » Et si le mouvement finit par succomber sous les forces conjuguées de la machine étatique et du Parti communiste, son histoire est celle d'une aventure révolutionnaire dont l'incandescence est plus que jamais actuelle.

Marcello Tari est chercheur indépendant, spécialisé dans l'histoire de l'Italie des années 1970. Il a récemment publié *Movimenti dell'Ingovernabile. Dai controvertici alle lotte metropolitane* (2007) et a contribué à *Gli autonomi. Le teorie, le lotte, la storia* (2007).



VENDREDI 3 02 2012

CONCERT

20H30

7h00 - 10h00 : petits déjeuners

12h00 : cantine

19h00 : cantine

20h30 : MUSIQUE

DJ : Dragon du Kosovo

SAMEDI 4 02 2012

TOUS AUX PRAIRIES !

14H00 - 17H00

Invitation à une discussion publique en vue d'empêcher la destruction des jardins aux prairies St Martin.

Dans ses rêves de grandeur urbaine, la mairie de Rennes a prévu le réaménagement des Prairies Saint-Martin : les jardins ouvriers quasi centenaires seront nettoyés et feront place à un « parc naturel urbain ». Quelle réalité se dissimule sous ces trois petits mots aguicheurs ? On nous parle d'« amphithéâtre végétalisé », d'espaces de détente, de pistes cyclables, aux ambiances « écologiques » séductrices... Une certaine idée de l'écologie, que nous ne pouvons qu'adorer : celle qui préfère rayer de la carte huit hectares d'espaces de culture potagère au profit d'un « parc naturel urbain » dont personne ne pourra réellement avoir l'usage.

Le gang Delaveau a encore frappé ! Inondations annuelles et pollution des sols (et donc des légumes qui y sont cultivés), telles sont les fables qui justifient l'expulsion des jardiniers, que cette parfaite petite bande organisée nous a concocté en confiant l'étude à un organisme bien sûr TOTALEMENT indépendant. Certains jardi-

niers, déjà constitués en association pour résister à leur expulsion (Préser-vons les Prairies Saint-Martin), n'ont pas eu de difficulté à dévoiler l'en-tourloupe sous la rhétorique experte.

Pour notre part, nous envisageons la création d'un collectif public d'op-position et une campagne publique de contestation de cette décision, accompagnés d'une occupation des jardins des Prairies. Ceci dans le but d'y créer des jardins collectifs pour cultiver des légumes et d'empêcher pratiquement la destruction des lieux. Des réunions publiques mar-queront le début de cette initiative. L'organisation d'une manifestation d'importance pourrait aboutir au lan-cement de l'occupation des jardins des Prairies – action inspirée de tenta-tives déjà expérimentées récem-ment à Notre-Dame des Landes ou encore à Dijon en 2010. La production de nos propres légumes pourrait servir à alimenter des cantines publiques ou celle de la Maison de la Grève, et ainsi contribuer au développement

7h00 - 10h00 : petits déjeuners

12h00 : cantine

14h-17h00 : PRAIRIES SAINT MARTIN

18h00-20h00 : INFORMATIQUE

SAMEDI 4 02 2012

INFORMATIQUE

18H00- 20H00

Présentation de l'atelier informatique.

On fera un petit état des lieux de l'état de la surveillance de l'internet, puis on évoquera quelques pistes pour utiliser un ordinateur dans ces conditions, enfin on finira en discutant plus largement de ce qu'on pourrait faire dans et autour de l'atelier cette année.

ATELIER PERMANENT : INFORMATIQUE
TOUS LES MARDI APRÈSMIDI

A l'heure de la surveillance généralisée des communications, de l'omniprésence de l'informatique, de près ou de loin, dans nos vies (et d'autant plus, dans nos vies en lutte) l'atelier informatique de la Maison de la Grève part de l'idée que l'on peut trouver une façon d'utiliser l'outil informatique, depuis les besoins, contraintes et critiques qui sont les nôtres.

De la même manière que pour une voiture, un appareil photo ou une machine à laver, il nous apparaît important d'approcher la manière dont l'ordinateur et les réseaux informatiques fonctionnent ainsi que les tenants et les aboutissants de son utilisation. Pour avoir une certaine autonomie vis-à-vis de ces outils - ne serait-ce que pour l'entretien - mais également pour ne pas placer en eux une confiance aveugle.

Concrètement, chacun vient avec ce qu'il sait, ce dont il a besoin et des moments de partage ou de formation sont organisés :

- sécurisation des communications et des ordinateurs
- outils de mise en page
- réparation et installation d'ordinateur sous linux
- outils de publication sur internet

Chaque semaine, le mardi à 14h au 37 rue legraverand, il y a 2 choses en parallèle : tout le temps, une permanence et bien souvent, une formation

Pendant les permanences, on peut travailler sur le site de la Maison de la Grève, réparer des problèmes autour de vos GNU/linux, discuter informatique... C'est pas mal si vous faites un petit mail pour prévenir : hacklab-rennes@boum.org

de notre autonomie alimentaire vis-à-vis des productions industrielles et capitalistes, en apprenant ou ré-apprenant les techniques de base du jardinage.

La Mairie se sent relativement tranquille et à l'aise jusqu'ici, assez pour

ne pas prendre en compte l'avis des usagers des lieux : mais que se passerait-il si les jardiniers trouvaient du soutien, si une détermination collective pour ne pas détruire ces lieux et leur inventer un autre usage venait à exister à Rennes ?

Projection proposée par le MCPL de «la gueule de l'emploi», un documentaire de Didier Cros . Le film sera suivi d'une discussion et d'un repas quand l'appétit se fera sentir !

Synopsis : Deux jours durant, un cabinet de recrutement au service de Gan assurances va soumettre dix candidats à une batterie de tests afin de repérer celui ou celle qui aura su le mieux valoriser ses « atouts » et « compétences ». Le tout en mettant en scène ses motivations à l'emploi passant par la vente de soi, mais aussi de son « concurrent » ou de trombones... Et cela pour un poste indéterminé au salaire inconnu. Seul sont garanti à celui qui n'aura pas été éliminé au cours de la cruelle compétition, un stress et un quotidien chargé de pressions qu'il faudra bien, d'après les managers, en plus du travail, supporter.

Un documentaire apparemment caricatural sur les méthodes des gestionnaires en ressources humaines, mais qui montre à nu la logique managériale qui prévaut dans la plupart des entreprises, comme dans les institutions telles que Pôle Emploi : il ne suffit pas de vouloir travailler, il faut encore se vivre comme une petite entreprise, mobilisée et mobilisable en permanence pour maintenir à flot son employabilité et ne pas sombrer dans la guerre économique.

Ayant fait ce constat, le Mouvement des Chômeurs et Précaires en Lutte de Rennes est né d'un désir collectif de résistance à la mise sous tutelle de nos existences par les différents responsables de la gestion du marché du travail et de la précarité. Quand les pouvoirs établis parlent sans cesse, au sujet des plus pauvres, de devoirs et de fraude, nous préférons parler d'autodéfense collective, d'extension des droits sociaux, de luttes communes avec les salariés contre la précarisation de nos vies et pour la réappropriation des activités de production.

Nous entendons également, en pariant sur le sentiment diffus de défiance envers le modèle néolibéral dont la déroute ne fait que commencer, poser au cours de la discussion la question des formes que pourrait prendre une proposition politique de lutte mettant en cause les actuelles politiques d'austérité sans nécessairement attendre le signal des grands syndicats.

Nous contacter : mcpl@gmail.com

Nous rejoindre : réunion chaque mardi 18h, 22 rue de Bellevue.

Suivre notre actualité : mcpl.revolublog.com

Info complémentaire : des permanences à venir !



7h00 - 10h00 : petits déjeuners

12h00 : cantine

14h00 : AFFICHES

19h00 : cantine

20h30 : LUTTES LOCALES

LUNDI 6 02 2012

CONFECTION D’AFFICHES

14H00

Venez avec les idées, textes et dessins que vous voulez voir affichés sur les murs de la ville.

LUTTES LOCALES

20H30

Discussion autour de luttes locales, en vue d’une manifestation d’ampleur à Nantes.

3 Juillet 2011, Chiomonte, Italie, 50000 manifestants encerclent le chantier du projet de ligne LGV reliant la ville de Lyon à celle de Turin. Les autorités italiennes sont contraintes de militariser la vallée pour espérer mener à bien les travaux.

23 novembre 2011, Valognes, Cotentin, 600 personnes investissent les rails pour bloquer le convoi de déchets nucléaires CASTOR. Sa route s’achève en Allemagne, à Gorleben, dans la région du Wentland, avec plus de deux jours de retard. Plusieurs dizaines de milliers de manifestants, paysans, et habitants de la région se rassemblent pour empêcher physiquement le train d’arriver à destination.

24 mars 2012, Nantes, Loire-Atlantique, une manifestation contre le projet d’aéroport de Notre-Dame-des-Landes, se donne pour objectif de réunir plusieurs milliers de personnes de toute la France dans les rues de la ville et aux abords de la mairie pour montrer en acte leur détermination, et bloquer le centre de Nantes.

Dans le même temps, en mai et novembre 2011, en France, les contre-sommets du G8 et G20 sont de moins en moins fréquentés. Si l’attention se tourne vers les luttes dites territoriales, c’est peut-être parce qu’elles deviennent le lieu privilégié du conflit, le lieu de résistance aux formes contemporaines du pouvoir, là où il se matérialise plus qu’il se donne en spectacle.

Comment ces luttes deviennent celles de tous ? Quelles perspectives pour la lutte contre le projet d’aéroport à Notre-Dame-des-Landes ?

Nous proposons une discussion croisée entre trois exemples, celui de l’Italie, de l’Allemagne et celui plus proche de Notre-Dame-des-Landes, dans la perspective d’aller ensemble à la manifestation et à l’action d’ampleur qui se tiendra le samedi 24 Mars à Nantes.

BARCELONE 20H30

Discussion autour du mouvement des indignés à Barcelone et de sa mutation vers les comités de quartiers en présence de camarades barcelonais.

15 mai 2011, des dizaines de milliers de personnes investissent des places dans toute l'Espagne. Un sentiment les rassemble, l'indignation. Ce sentiment est un aveu d'impuissance ; il a fallu le transformer en colère et en révolte. « Personne ne nous représente ! », clament-ils : ni les gouvernements, ni les partis, ni les syndicats. Cette phrase qui au début pouvait être entendue comme une plainte est peu à peu devenue une affirmation joyeuse : « organisons-nous par nous-mêmes ! ».

15 juin, le gouvernement catalan vote les plans de rigueur. Le mouvement ne sait plus trop comment continuer. Il se saisit de cette occasion et appelle à bloquer toutes les entrées du parlement. Les députés sont obligés de s'y rendre sous les escortes des camions anti-émeutes ou en hélicoptère. Mais malgré son apparente réussite cette action est ressentie comme un échec. Ce qu'on y apprend pourtant c'est que le pouvoir ne se situe plus que de façon symbolique dans les institutions. C'est ainsi qu'un peu partout la décision a été prise de quitter les places. Mais pour mieux rejoindre les quartiers ; parce que c'est là où on l'on vit, où l'on a directement prise sur les choses. A Madrid, à Barcelone, des comités de quartier sont créés, d'autres, déjà existants, sont rejoints par des centaines de personnes. Ils sont un point de départ d'où s'organiser. Contre les expulsions de logement par exemple, il y a le réflexe de former des listes d'appel et de tous s'opposer quand les flics et les huissiers veulent virer une famille ou un squat.

15 octobre, journée mondiale d'action pour les indignés. Le mouvement barcelonais en fait une occasion pour se retrouver à nombreux dans la rue. Au-delà de tout ce qu'il pouvait attendre, c'est 250 000 personnes qui défilent. Sur la banderole des comités de quartier est inscrit « De l'indignation à l'action ! ». A la fin de la manifestation, trois drapeaux se déploient. Chacun mène à une action : rejoindre un hôpital en grève, occupé et partiellement autogéré ; occuper l'université du Raval ; s'emparer d'un immeuble pour s'organiser et loger des familles. Les jours qui suivent, une dizaine d'autres immeubles sont pris dans la même idée.

Comment a muté le mouvement des indignés ? Qu'en est-il de la réalité des comités de quartier ? Comment se coordonnent-ils ? A quelles limites et à quels écueils le mouvement barcelonais fait face ? Comment atteindre le point de non-retour ? C'est entre autres ce dont on pourra parler ce mardi 7 avec quelques camarades de Barcelone.

7h00 - 10h00 : petits déjeuners

12h00 : cantine

14h30: MAGASIN GRATUIT

19h: PIQUE-NIQUE

20h30: FILM

MERCREDI 8 02 2012

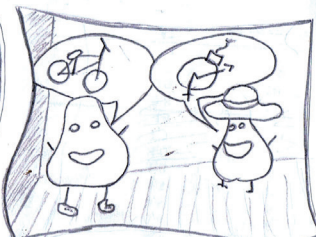
MAGASIN GRATUIT

Un magasin GRATUIT
s'ouvre à Rennes...

14H30



Pour prendre ou donner
ce que tu peux / veux



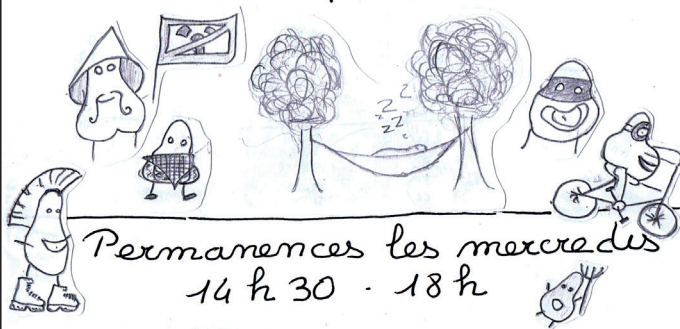
Pour se rencontrer,
discuter, s'organiser

Se passer
d'argent



(Parce que
l'argent
ne se
mange pas)

et pour :



Permanences les mercredis
14 h 30 - 18 h

PIQUE NIQUE

19H00

Pique-nique freegan
(légumes du jardin,
plantes sauvages de
la forêt, produits
transformés issus de la
jungle urbaine...)

FILM SUR LES DIGGERS

20H30

Projection du film «Les Diggers de San Francisco» de Céline Dérensart
et Alice Gaillard (90 min)

Rendez-vous au 37 rue Legraverend.

RENNES TROIE UNIVERSITÉ POPULAIRE

20H30

REGULIEREMENT : UNIVERSITE POPULAIRE

Présentation et discussion autour de Rennes Troie (université populaire).

L'idée de Rennes Troie est de lancer une dynamique de partage du savoir (ce qui veut dire aussi : du savoir-faire), et de réfléchir collectivement sur sa transmission et sa production.

Une des volontés centrales est de tendre à la plus grande horizontalité possible entre les participants, tout en assumant pleinement la disparité des connaissances relatives aux sujets abordés. Dans les grandes lignes, il y aurait : d'un côté des « exposés » ou des « cours », ponctuels ou sur le long terme, assumant une certaine expertise ; de l'autre, des « ateliers » ou des « groupes de travail », plutôt sur le long terme, et où l'élaboration se ferait en commun.

Des assemblées de Rennes Troie se tiendraient régulièrement, où nous planifierions les divers cours, et engagerions un retour critique sur les modalités de transmission du savoir employées dans les différents groupes.

La volonté de sortir des murs de la Maison de la grève est aussi affichée, que ce soit pour aller dans des lieux comme des MJC, des lieux où trouver des personnes intéressées par un sujet précis ou dans des salles universitaires prêtées pour l'occasion.

Deux intentions coexistent : il y a le désir de se former sur des sujets qui nous semblent importants (pas forcément des sujets politiques); il y a aussi celui de se transmettre des connaissances en sortant des cadres institutionnels rigides, sans mépriser le « savoir » ou simplement désertier la fac en y sentant le manque d'une certaine stimulation intellectuelle.

Plein d'idées ont déjà été formulées, un tableau est à disposition pour en avoir la liste, et éventuellement manifester son intérêt pour des sujets, car certains « cours » ou interventions n'auront lieu qu'avec un nombre suffisant de participants.

Tout le monde est bienvenu pour proposer une idée, quelle qu'elle soit, l'idéal pour cela étant de venir à une assemblée de Rennes Troie.

Voici une liste non-exhaustive des activités proposées : voile-navigation, informatique, cours de langues, atelier photo-sténopé, cours sur le mouvement révolutionnaire russe, etc.

7h00 - 10h00 : petits déjeuners

12h00 : cantine

20h00 : CANTINE

VENDREDI 10 02 2012

CANTINE

20H00

REGULIEREMENT : CANTINE
TOUS LES VENDREDI SOIR

Une des premières nécessités à laquelle nous sommes confrontés en temps de grève est celle de se nourrir.

C'est pourquoi une cantine est née en automne 2010, durant le mouvement des retraites, à la Maison de la Grève. Au-delà du simple approvisionnement de piquets de grève et leurs sempiternelles merguez grillées, nous avons commencé à cuisiner midi et soir, pour tous ceux qui voulaient vivre une autre temporalité que celle du retour à la normale. Nous n'avons jamais été des professionnels de la cuisine, encore moins des gestionnaires de la misère faisant l'aumône d'un repas. Nous avons simplement voulu construire notre autonomie, à la fois comme auto-suffisance, et expérimentation d'un au-delà de l'économie.

Malgré l'expulsion par la mairie, nous avons continué, toutes les semaines, à proposer des repas dans plusieurs bars de la ville, hors de tout "mouvement". Nous voulions approfondir les rencontres que nous avions faites et en faire de nouvelles, autour de ces gestes simples de cuisiner et de manger, et de rendre consistantes d'autres perspectives que celles que nous offre le capitalisme. Aller chercher les légumes chez les paysans amis, les trier, cuisiner, partager un repas, mettre en place des jardins collectifs : tous ces gestes participent d'une grève nouvelle, une grève qui sape à la base l'emprise de l'économie sur nos vies. Une grève qui passe, notamment, par la construction d'un autre rapport à la nourriture fait de mises en commun, de ruptures avec nos dépendances, de discussions acharnées et de festins gargantuesques...

Maintenant, nous avons de nouveau un lieu pour accueillir ces cantines, et recommencer à proposer une gestion collective de la nourriture avec plusieurs cantines hebdomadaires dans ces locaux, mais aussi aller au-delà, en se dotant par exemple d'une cantine mobile, et en continuant à aller chaque semaine dans les différents bars amis de la ville. La participation à la cantine est ouverte à tous, et nous invitons tous ceux qui ont des savoirs, des envies, des idées, à venir les partager, pour faire vivre la cantine.

SAMEDI 11 02 2012

LA GRATUITÉ,
ALTERNATIVE AU
CAPITALISME ?

14H00

7h00 - 10h00 : petits déjeuners

14h00 : GRATUITE

19h00 : cantine

20h00 : SURPRISE-PARTY

On parle beaucoup de gratuité là où se cherchent des formes de résistance aux logiques de l'économie.

Luttes pour les transports gratuits, le libre accès aux soins, aux ressources les plus élémentaires, dans une perspective d'extension des services publics. Mais aussi constitution de zones de gratuité, d'espaces autogérés où les biens et les services sont rendus au simple usage, au don ou à l'échange non monétaire.

Pourtant, la gratuité semble ne pas pouvoir exister sans son contraire apparent, la marchandise. Elle fonctionne bien souvent aujourd'hui comme un argument marketing; et combien de précaires connaissent les joies désintéressées du stage non rémunéré ! L'existence de secteurs étatisés et d'espaces de consommation «alternatifs» accessibles aux plus pauvres ne sont pas non plus incompatibles, loin s'en faut, avec l'existence du capitalisme.

Reste que l'aspiration à la gratuité révèle bien un désir d'échapper aux rapports de domination (et des formes d'évaluation qui les accompagnent) rendant possible l'attribution d'un salaire aux humains, d'un prix aux biens et services et d'une valeur à toute chose, vivante ou non. Faire de la gratuité une question politique majeure soulève une foule de questions. En voici quelques unes... Peut-on revendiquer un élargissement des services publics et de la gratuité sans accentuer le contrôle de l'Etat sur nos vies ? La gratuité peut-elle se frayer un chemin par le biais de l'argent ? (problème du revenu d'existence, mais aussi de la mise en commun des ressources, du prix libre...) Comment énoncer des revendications dans le cadre de l'ordre existant (droits, salaires, revenus...) sans le légitimer ? Comment mettre en œuvre des pratiques qui réduisent l'emprise de l'économie sur nos existences, sans pour autant se satisfaire des formes de débrouille individuelle ou collective ?

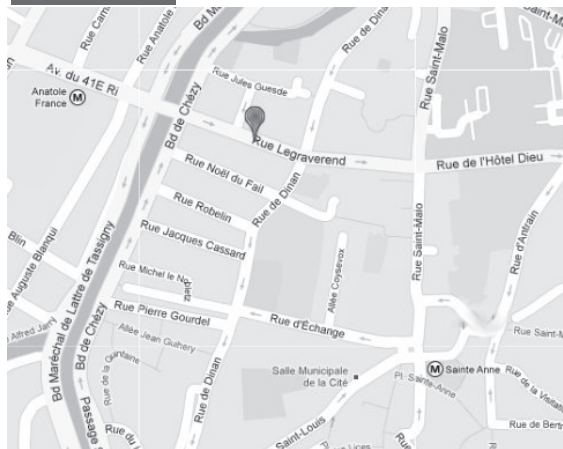
SURPRISE-PARTY

20H00

Cantine, puis surprise-partie, venez déguisés !



PLAN



ERRATA

Quelques erreurs s'étaient glissées dans la première version de ce programme :

- Le 1er février, Il n'y a pas de petits déjeuners et de cantine le midi
- Les soirées du mardi 7 et jeudi 9 avaient été interverties.

REGULIEREMENT

le mardi, 14h00 :
atelier informatique

le mercredi 14h30 - 18h00 :
magasin gratuit

le mercredi soir :
Assemblée de la Maison de la Grève

le vendredi soir :
cantine

et bientôt, plein d'autres choses, à commencer par les activités dans le cadre de l'**université populaire**.

CONTACT

37 rue Legraverend, 35000 Rennes
<https://maisondelagreve.boum.org>
agi-rennes@riseup.net

DONNER

Le lieu vit de dons. Vous pouvez envoyer de l'argent à l'association APRIL qui gère les locaux par chèque, liquide, paypal. Tous les renseignements sont sur le site de la Maison de la Grève.



PROGRAMME

<i>mercredi 1er</i>		Intervento (18h00)
<i>jeudi 2</i>		Présentation du livre Autonomie! en présence de son auteur (20h30)
<i>vendredi 3</i>		DJ : Dragon du Kosovo (20h30)
<i>samedi 4</i>	Réunion publique pour s'opposer à la destruction des jardins aux prairies Saint-Martin (14h00)	Présentation de l' atelier informatique (18h00)
<i>dimanche 5</i>	Projection du film la gueule de l'emploi (16h00)	
<i>lundi 6</i>	Création d'affiches (14h00)	Discussion sur les luttes locales (20h30)
<i>mardi 7</i>		Retour sur le mouvement des Indignés de Barcelone (20h30)
<i>mercredi 8</i>	Magasin gratuit (14h30)	Pique-nique freegan (19h00) Film sur les Diggers (20h30)
<i>jeudi 9</i>	Foot (14h00)	Présentation de Rennes Troie - Université Populaire (20h30)
<i>vendredi 10</i>		Cantine (20h00)
<i>samedi 11</i>	Discussion « La gratuité alternative au capitalisme ? » (14h00)	Surprise-party (20h00)

Et tous les jours, du 1er au 11 février 2012, cantines matin, midi et soir. A bientôt !